

[Text]

thing. There must be a certain amount of manoeuvrability that any agency or any Council, if you wish—or any agency, as in this case, will have to have. I do not think you have to spell out certain rules, that you have to keep your eyes on this thing, and do not forget about this thing. This is what I think is objectionable to the inclusion of the words “the interest of consumers”.

There may be certain situations develop where almost in the interests of consumers—and the consumers being below the poverty line—that we then argue that the producers of a certain given commodity, because there happens to be a surplus—should they be a charitable institution then? Should they then unburden everything onto that institution? We have places like hospitals, and we have old folks homes. We have other institutions where surely the need or the argument could be presented, whenever a surplus develops, that in the interests of that particular consumer you should—and even in your own interests, if you wish, you can say, well, you have the storage problem. But is this going to be the objective?

We always have to keep this in our mind. Is this the object of the thing? Are we always going to keep in our minds, whatever the agency may suggest—and remembering that they will have an over-riding authority above them, that they will always have to keep in mind that there is a group of people in Canada, whether they be organized or not, or whether they be institutions and so on, that we have to keep in mind that there are people who cannot afford to buy those things? Is this going to be the sole objective that we must strive for?

For example, in the interest of the whole agency or the commodity that we are producing, there may come a time, it seems to me that in the interest of solving a particular problem, the agency may want to sell some product abroad at the price which may not necessarily—as we have done with perhaps other commodities—that you cannot necessarily buy in Canada itself.

In the interest of maintaining some form of stability, and in order not to make it appear as though all of a sudden there is a mess in the agency, or within the agency, or within the framework of the agency, that we have to unload and sell out a certain portion to get rid of

• 1645

a temporary problem. I can recall the time when pork for example, because it became quite a problem—whether it was the proper thing to do or not I am not going to argue the merits at the moment—was received by certain people. In the interests of not paying storage and because it was to some extent considered perishable, this was done, and this was done within the country. Once you go outside of the country the argument could always be said to be the point of view of the consumer within the country. You have done that for those people, why is it that you cannot do it for us? The Consumers' Association of Canada will be on its toes and will try to remind this authority that one of its objects should be to keep the consumer in mind. As I have said before, I have been a seller and I have been a buyer over the years as everybody else has and when I sell I want to sell for as high as possible, when I buy, I want to buy as cheap as possible. You cannot put these two together without their running headlong one into the other. It seems to me that if we do not want this argument tossed back when any agency seeks to set itself up that we have to withdraw this for it

[Interpretation]

projet de loi. Il faut laisser certain degré de latitude à tout office ou conseil. Je ne crois pas qu'il y ait lieu d'énoncer certains règlements qui diraient: Vous devez constamment garder cette chose à l'esprit. Voilà l'objection que je soulève à l'insertion des mots: «les intérêts des consommateurs».

Certains cas pourraient surgir où, dans l'intérêt des consommateurs—et je parle de consommateur indigents,—nous devrions demander aux producteurs d'une certaine denrée de l'offrir pour rien étant donné qu'il y a un surplus, les producteurs devraient-ils se constituer en œuvre de charité? Est-ce bien là le seul objectif? Nous avons des hôpitaux, nous avons des hospices. Nous avons encore d'autres instituts où l'on pourrait défendre pareille thèse; s'il y a un surplus, dans l'intérêt d'un certain consommateur, voire dans votre propre intérêt, vous devriez donner vos produits pour rien parce qu'il y a un problème d'entreposage, par exemple. Mais est-ce bien là l'objectif?

Nous devons toujours garder cela à l'esprit. Est-ce bien là l'objectif? Quelles que soient les propositions de l'office, allons-nous toujours nous rappeler qu'ils disposent d'une autorité absolue, allons-nous toujours garder à l'esprit qu'il y a une couche de la population du Canada, qu'elle soit organisée ou non, qu'il s'agisse d'organisme ou non, dont nous devons tenir compte car les individus qui la compose ne peuvent acheter nos produits? Est-ce bien là l'objectif unique vers lequel doivent tendre tous nos efforts?

Dans l'intérêt de l'office ou de la denrée que nous produisons, par exemple, il se peut qu'un jour, afin de résoudre un problème particulier, l'office désire vendre un produit à l'étranger à un prix auquel on ne pourrait pas l'obtenir au Canada.

En vue de maintenir une certaine forme de stabilité et afin de ne pas faire voir que l'office est tout à fait en but à de grosses difficultés, qu'il s'agisse de l'office ou de son organisation, nous devons nous débarrasser d'une certaine quantité de produits afin de surmonter un problème momentané. Je puis me rappeler, par exemple, d'une époque où le porc constituait un sérieux problème, l'on se demandait si c'était là la bonne chose à faire. Je ne vais pas discuter de l'intérêt de la chose pour le moment. Afin de ne pas payer des frais d'entreposage et comme il s'agissait d'une denrée périssable, on a pris semblable mesure dans notre pays. Si l'on pense à l'étranger, on pourrait toujours avancer que c'est le point de vue du consommateur national. Si vous avez fait cela pour les étrangers, pourquoi ne pouvez-vous le faire pour nous? L'Association canadienne des consommateurs serait sur ses gardes et verrait à nous rappeler qu'un des objets serait de tenir compte du consommateur. Comme je l'ai déjà dit, par le passé, je me suis occupé de vente, j'ai été un acheteur et j'ai été un vendeur comme tout et chacun. Or, lorsque je vends, j'espère obtenir le prix le plus élevé et lorsque j'achète, j'essaie d'acheter au prix le plus bas. On ne peut réconcilier ces deux points de vue à long terme. Si nous ne voulons pas que cet argument nous retombe sur le dos lorsqu'un office essaie de s'organiser, nous devrions supprimer cette partie parce que sinon ce sera l'objectif de l'office. Or, l'office devra toujours agir selon les principes de l'homme d'affaires s'il